

Réseauter pour dépasser la haine

La parution du livre « Dépasser la haine, construire la paix. Témoignages de paix de la région des Grands Lacs », en novembre 2011, a connu un large succès auprès du public suisse et de la diaspora rwandaise, burundaise et congolaise. Pour accompagner la publication du livre dans les Grands Lacs, l'Initiative de Genève pour la paix dans les Grands Lacs, un réseau de leaders intermédiaires issus de la région qui sont engagés pour la promotion de la paix et du mieux-vivre ensemble et Eirene Suisse, ont co-organisé un colloque régional et interculturel du 1^{er} au 3 mars dernier, à Bujumbura (Burundi).

Projet rare et ambitieux dans cette région si complexe et au passé si troublé... En effet, la situation demeure encore précaire et volatile dans de nombreux endroits et les tensions menacent à tout moment de resurgir en conflits. Les actions pour la paix et la réconciliation sont nombreuses, mais souvent isolées et mal connues. D'où l'intérêt de réunir ceux qui, au quotidien, travaillent à l'amélioration de la situation en cherchant à « tisser des liens d'humains à humains », comme le faisait feu le « père » de ce projet, Justin Kahamaile.

Pas moins d'une cinquantaine de personnes se sont réunies pour analyser et réfléchir, collectivement sur les moyens d'actions qui existent ou peuvent exister dans la région pour dépasser les clivages, guérir les blessures et construire un mieux-vivre ensemble. Participaient à ce colloque des représentants d'institutions étatiques, des acteurs de la société civile, des responsables reconnus d'OVG, des militants des droits humains, des enseignants, des médecins et des journalistes issus des différentes communautés ethniques de la région, vivant sur place ou appartenant à la diaspora. Reconnaisant l'ampleur potentielle de l'impact de ce projet ainsi que la nécessité de travailler au niveau régional avec l'ensemble des acteurs de paix, la Conférence Internationale sur la Région des Grands Lacs (CIRGL) a parrainé le colloque et la DDC (Direction du Développement et de la Coopération suisse) en était le principal soutien financier.

Comme l'a rappelé Charles Rojzman, fort des intervenants, « pour pouvoir dépasser la haine, il faut d'abord la comprendre ». Le premier jour fût donc une journée de réflexion sur les causes universelles et parfois latentes de la haine. Par les témoignages et analyses qui ont été présentées, c'est la dimension universelle de la haine qui en est ressortie: qu'elle se situe au sein de la famille, ou des structures, quelle se situe en Europe ou dans les Grands Lacs, qu'elle se situe entre Tutsis et Hutus ou entre Kasais et Katangais, la haine est partout la même parce qu'elle se fonde sur des sentiments humains. Reprenant les travaux de l'IdG sur l'importance du partage de la parole, des témoins ont présenté leur vision de la haine et les stratégies qu'ils ont mises en place pour la dépasser. Ces interventions ont suscité de nombreuses réactions de la part des participants, chacun enrichissant ainsi la réflexion grâce à son expérience.

La seconde journée fût consacrée à la construction de paix. Les différentes présentations et discussions montrèrent que les travaux de l'IdG venaient compléter un bon nombre d'actions de paix et de collaborations déjà existantes au niveau régional. Soeur Deodata Bunzigiye, qui a récemment reçu le prix Confucius de l'UNESCO, croyait « rêver » en voyant tout le potentiel de ces « faiseurs de paix ». Afin de favoriser les synergies entre tous ces acteurs, des groupes de travail thématiques ont été constitués, permettant ainsi à chacun d'apporter sa contribution à la recherche de pistes d'actions innovantes en faveur de la construction de la paix.

Le troisième jour, enfin, fut réservé à la réflexion des membres et sympathisants (le l'IdG sur l'avenir et l'évolution de ce réseau, après 10 ans d'existence. Les participants rappelèrent l'importance d'échanger et de partager leurs expériences, ainsi que le besoin de créer des synergies au niveau régional et pas seulement national.

En marge du colloque, le livre et la démarche ont été largement médiatisés dans les trois pays de la région. En effet, de nombreuses radios et télévisions, dont les chaînes nationales burundaises et rwandaises, ont diffusé des reportages et interviews sur le projet, et ceci dans toutes les langues (kirundi, kinyarwanda, kiswahili, anglais et français).

Le livre a été distribué aux différents leaders intermédiaires actifs dans la promotion de la paix dans la région afin qu'ils puissent en faire un véritable outil de travail. Il est actuellement en vente à prix préférentiel dans les librairies de Bujumbura, Kigali et Goma, Jean-Pierre Lindiro Kabirigi, membre fondateur de l'IdG, s'exclamait une semaine déjà après la publication du livre dans la région: « ce livre a un effet magique! Partout où nous sommes passés pour le présenter, les gens ont tout de suite été captivés par le message dont il est porteur et l'ont acheté! ». Nul doute qu'il connaîtra le même succès qu'en Europe où les stocks arrivent déjà à épuisement

Il s'agit cependant de ne pas rester contemplatif devant ce qui a été accompli mais bien de profiter de cette dynamique suscitée par le projet « Dépasser la haine, construire la paix ». Le réseau se réunira donc prochainement pour discuter des actions qui pourront être menées afin de poursuivre ce travail insatiable de promotion de la paix. En effet, comme l'a rappelé Laurien Ntezimana, « nous n'éliminerons jamais la haine mais nous pouvons l'endiguer : nous ne pouvons pas l'éradiquer mais nous pouvons la dompter ». Dans cette perspective, les actes du colloque, qui seront prochainement publiés, pourraient permettre d'insister sur le message.

Patrick Matthey

Source : Point d' ?, no 54 2012, Eirene Suisse, Genève